

POUR LA PAIX

L'œuvre d'Alfred Nobel



L'OEUVRE d'Alfred Nobel, mort en 1896, à l'âge de 63 ans, est universellement connue. Inventeur de la dynamite il amassa une fortune de \$6,000,000 dont il disposa par testament, à sa mort, pour servir les œuvres de paix,

de bien et de beau.

Suédois d'origine et de sentiment, Alfred Nobel était de stature moyenne, d'une constitution plutôt faible. Sa barbe et sa chevelure étaient brun foncé, presque noires ; ses yeux clairs, ombragés de sourcils puissants, étaient pleins d'expression et témoignaient de son intelligence.

Tous ceux qui l'ont connu personnellement sont unanimes à louer son affabilité et ses manières polies, acquises par ses relations avec des personnes de toutes nations.

Il prenait grand plaisir à écrire des lettres, dans lesquelles il trouvait occasion d'exprimer ses idées sur les questions qui captivaient son intérêt et, exempt de préjugés lui-même il aimait à plaisanter — aussi bien par écrit que de vive voix — sur ceux de son prochain. Son style était spirituel et original, et on peut dire qu'il était passé maître en l'art épistolaire.

Sa faculté polyglotte lui ouvrit l'accès des littératures de toutes les nations civilisées. Sa bibliothèque choisie contenait les chefs-d'œuvre suédois, russes, français, anglais et allemands, qu'il étudiait et connaissait à fond. Il admirait surtout Byron. Il écrivit même des poèmes, qui cependant n'ont pas été publiés.

Vers la fin de sa vie, lorsque sa mauvaise santé l'empêchait de travailler, il s'occupait de composer un drame "Beatrice Cenci" ou "Némésis" en suédois. Il s'intéressait aussi à la peinture, mais à sa manière. Il se lassait vite de contempler les mêmes tableaux, et se faisait envoyer par un grand marchand les peintures qu'il aimait, et les échangeait quelque temps après.

Nobel ne se maria jamais. On prétend qu'il fut, dans sa jeunesse, profondément épris d'une jeune dame que la mort lui enleva. Puis vinrent les dures années de pauvreté et de labeur. Quand il eut surmonté les obstacles et obtenu une position solide, il était âgé de quarante ans. Alors la connaissance du monde lui inspira la crainte de lier sa destinée à celle d'une personne qui aurait peut-être pu ne pas partager ses vues et ses goûts.

La meilleure entente exista toujours entre lui et son nombreux personnel. Jamais il n'y eut de grève dans ses fabriques.

D'une bonté inépuisable, il aimait à faire le bien, et nombreuses sont les infortunes qu'il a soulagées. Parmi les solliciteurs, beaucoup étaient dignes de pitié, beaucoup aussi cherchaient à exploiter sa crédulité. Il donnait à tous la première fois, mais il voulait être renseigné ; il ordonnait des enquêtes, qui, trop souvent, aboutissaient à de fâcheuses constatations. De pareilles expériences lui inspiraient un certain mépris des hommes comme individus sans diminuer ses sentiments philanthropiques pour le genre humain.

Pour faciliter des recherches expérimentales à l'Institut Carolin de médecine et de chirurgie à Stockholm, il a donné en 1892 la somme de 50,000 kronor.

Il donna la même somme à l'hôpital des enfants "Samariten" à Stockholm.

Il soutenait volontiers les entreprises extraordinaires. Ainsi il consacra la somme de 80,000 francs à l'expédition en ballon d'Andrée.

Cette prédilection pour les entreprises hardies était en parfait rapport avec son caractère, mélange singulier de témérité impulsive et de timidité sensitive. On raconte que, pendant sa jeunesse à Saint-Petersbourg, ne pouvant un jour parvenir à trouver un bateau, il se jeta à l'eau et

pas gagnée eux-mêmes, qui favorise la paresse et entrave le développement naturel de la faculté d'initiative qui est en nous et nous pousse à nous créer une position indépendante". Il croyait fermement que le rôle de la science est d'améliorer les conditions de la société. "Répandre la lumière, a-t-il écrit, c'est répandre le bien-être (je veux dire le bien-être général, non la richesse individuelle), et avec le bien-être disparaissent peu à peu la plupart des maux qui sont l'héritage de temps obscurs".

"La conquête des recherches scientifiques et son champ qui s'agrandit de plus en plus nous font espérer que les microbes et de l'âme et du corps finiront par disparaître, et que la seule guerre de l'humanité sera contre ces microbes-là".

Nobel s'entendait aux affaires ; il les traitait par les grands côtés, y trouvait un aliment à l'activité de son esprit. Tout en vérifiant les comptes de ses usines il se demandait avec inquiétude si les hommes ont ici-bas la part de bonheur qui leur est due. Ce problème le hantait obstinément. Et à force d'y réfléchir, il s'était constitué une sorte de doctrine. Considérant la guerre comme un des plus grands malheurs du genre humain, l'inventeur de la poudre moderne avait horreur des canons, des soldats, de tout ce qui constitue l'appareil guerrier. Son amour de la paix fut alimenté surtout par l'amitié du Baron et de la Baronne von Suttner. Cette dernière chercha à l'entraîner au congrès de la paix à Berne, mais il ne se rendit pas sans résistance. "Tâchez de me convaincre, lui dit-il, et je vous fournirai des moyens d'action, c'est-à-dire des fonds". Elle entreprit cette conversion, et elle y réussit. Nobel devint un des apôtres de la sainte cause ; il l'est demeuré jusqu'à la fin de sa vie. "On peut, écrivait-il à Mme von Suttner et on devrait bientôt arriver à ce résultat, que tous les Etats s'engagent solidairement à attaquer celui qui attaquera le premier. Ce serait rendre la guerre impossible et forcer la puissance même la plus brutale et la plus déraisonnable à avoir recours à l'arbitrage ou bien à rester tranquille".

Nobel avait d'abord, comme en témoignent le Baron et la Baronne

von Suttner, le dessein de créer un prix isolé pour la propagation des idées de paix universelle ; mais ayant reçu une forte impression des nobles paroles de Pasteur : "C'est l'ignorance qui sépare les hommes et la science qui les rapproche", il se décida à léguer sa fortune non seulement à la cause de la paix mais aussi à l'avancement de la science.

Son idée a reçu une belle expression dans le monument que son ami M. Max A. Philipp a fait ériger à Hambourg en souvenir des travaux de Nobel. C'est un groupe représentant une ouvrière, un flambeau à la main, le pied sur le corps nu d'un homme à la face bestiale : la science et le travail subjuguant la brutalité humaine.

Nobel n'appréciait pas les distinctions extérieures. A un voyageur, qui lui avait promis une décoration en échange d'une somme dont il avait besoin pour une expédition, il répondit : "Quel-



Alfred Nobel

traversa la Néva à la nage.

Passionné du travail, il ne goûta jamais le repos, toujours à la recherche d'un perfectionnement, d'un progrès en matière d'explosifs. Le travail était à ses yeux non seulement la loi de la créature humaine, mais la source du vrai bonheur. En conséquence il n'admettait pas qu'un homme pût jouir de la vie sans avoir travaillé, "simplement parce qu'il était le fils de son père ou le neveu de son oncle".

"L'expérience, a-t-il dit, m'a appris que les grandes fortunes acquises par héritage ne portent jamais bonheur. Elles ne servent qu'à engourdir les facultés. Aussi celui qui possède une grande fortune ne devrait-il laisser à ses héritiers, même en ligne directe, qu'une part minime juste ce qu'il leur faut pour se frayer un chemin dans le monde. C'est une injustice que de leur laisser une grande somme d'argent qu'ils n'ont